



HAL
open science

Le journal de Zhu Kezhen (1890-1974), météorologue : savoir scientifique, considérations idéologiques et vie quotidienne en Chine communiste

Florent Villard

► **To cite this version:**

Florent Villard. Le journal de Zhu Kezhen (1890-1974), météorologue : savoir scientifique, considérations idéologiques et vie quotidienne en Chine communiste. Pouvoir et contrôle de l'intime en contexte autoritaire aux XXe et XXIe siècles (Université Rennes 2, ERIMIT), Nathalie Ludec; Valérie Dubslaff; Anne Puech; Anna Shcherbakova, Apr 2024, Rennes, France. hal-04352489

HAL Id: hal-04352489

<https://hal.science/hal-04352489>

Submitted on 15 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**"Mouvement totalitaire et vie quotidienne en Chine maoïste:
Gardes rouges, hirondelles et *taijiquan* dans le journal personnel
du météorologue Zhu Kezhen 竺可桢 (1890-1974)"**

(Communication)

« Pouvoir et contrôle de l'intime en contexte autoritaire aux XXe et XXIe siècles »
(Colloque international, 4 - 5 avril 2024, Université Rennes 2, ERIMIT)

(Cette intervention sera révisée et approfondie pour faire l'objet d'une publication)

Florent VILLARD

Université de Rennes (IEP Rennes)

ERIMIT (Rennes 2), IETT (Lyon 3)

(D1) Je voudrai dire en préambule, et comme un avertissement, que ce beau sujet de l'intime en contexte autoritaire constitue un champ thématique tout à fait nouveau pour moi. Je travaille sur l'histoire intellectuelle de la Chine moderne et je m'étais lancé depuis quelques temps dans une nouvelle thématique de recherche autour de l'histoire politico-culturelle de la météorologie en Chine moderne et notamment de son imbrication avec la construction d'un imaginaire national chinois au XXe siècle. Je m'intéressai notamment aux travaux d'un certain Zhu Kezhen 竺可桢 (1890-1974). Figure majeure du milieu scientifique de la Chine moderne, pionnier de la météorologie chinoise. Je savais qu'il avait légué un imposant *journal personnel* écrit de manière quasi continue entre 1936 et 1974 (édition complète en 2013¹) (Wang Zuoye, 2018). Un peu effrayé par la taille et la nature de ces archives privées - qui ne s'avéraient pas indispensable dans mes réflexions sur le savoir météorologique et l'imaginaire national - elle n'était pas pour l'instant ma priorité. Et puis comme souvent, hasard du calendrier académique, Cédric Laurent m'a transmis l'appel à communication du colloque en m'encourageant à y participer. J'étais perplexe au début, je craignais de n'avoir rien d'intéressant à dire sur le sujet.

(D2) Mais j'avais quand même ce journal dans un coin de ma tête, je savais qu'il l'avait écrit même pendant les moments les plus agitées de la période maoïste. J'avais lu un long compte-

¹ Zhu Kezhen 竺可桢, « 竺可桢全集 » [Œuvres complètes de Zhu Kezhen], *Shanghai keji jiaoyu chubanshe*, Shanghai, 24 volumes, 2004-13.

rendu de la publication des œuvres complètes de Zhu Kezhen par l'historien Wang Zuoye qui louait des archives exceptionnelles mêlant, je cite, « vues panoramiques et drames intimes » :

“With the complete and multidimensional information presented in the full Zhu dairy, an almost cinematic view, with both panoramic vistas and intimate dramas, unfolds before the eyes of the reader as one travels with Zhu back in time to see how he navigated and played his part in the drastic transformations that reshaped modern Chinese science, education, society, and politics through wars and revolutions.”²

Donc, j'ai décidé de me plonger plus sérieusement dans les entrées du journal qui concernaient les premiers mois de la Révolution culturelle entre mai et novembre 1966, moment pendant lequel la logique totalitaire du régime avait atteint son paroxysme. On va retrouver en Chine certaines caractéristiques de la définition classique du totalitarisme comme le Parti unique, un culte du grand leader qui prend une dimension religieuse, l'élimination et/ou l'exclusion de catégories sociales récalcitrantes, considérées comme non conformes ou nuisibles au projet politique de transformation radicale de la société, mais aussi une idéologie d'Etat qui s'autonomise pour s'immiscer jusque dans la sphère privée, et même intime, d'individus réduits à une totalité homogène. Michel Bonnin (2001) souligne que le maoïsme ajoute un élément singulier avec ce qu'on appelle à l'époque « le mouvement de masse » (*qunzhong yundong* 群众运动), phénomène que l'on ne retrouve pas aussi nettement dans le stalinisme. Le « peuple » est ainsi partie prenante de la logique totalitaire. L'Etat-Parti mobilise sans cesse lesdites « masses » pour que celle-ci soit actrices du projet révolutionnaire en devenir. Aucune autonomie réelle de la société dans ces manœuvres politiques (Leys, 1971). Ces « mouvements » peuvent viser à accélérer la production économique, imposer des réformes douloureuses, réaliser un travail d'éducation idéologique et de transformation des consciences et éliminer les supposés ennemis du peuple et de la révolution. Ils fabriquent du conflit et de la division à l'intérieur de la société pour la nettoyer de ses impuretés et atteindre le fantasme du « peuple-Un » bien analysé par Claude Lefort. La Révolution culturelle représente le paroxysme de cette essence du maoïsme dont parle Michel Bonnin :

« L'essence même du maoïsme, ce qui le rend différent du stalinisme, c'est la démocratisation de la violence et du meurtre à travers d'incessants mouvements politiques de masse et la Révolution culturelle a constitué une version extrême de ces mouvements. » (Bonnin, 2016)³

² <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1215/18752160-6578188>

³ https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/05/17/la-revolution-culturelle-un-spectre-qui-hante-la-chine_4920905_3232.html. Voir aussi les analyses d'Yves Chevrier sur Mao Zedong en « diviseur du politique » qui souligne que la « guerre perpétuelle » est la matrice du maoïsme (Chevrier, 2022).

Mao et sa ligne politique vont interpeller la jeunesse chinoise (urbaine, lycéenne, universitaire) pour qu'elle relance une révolution à l'intérieur de la révolution chinoise : débusquer les révisionnistes, attaquer les mandarins et les positions dominantes, relancer la lutte des classes, faire table rase du passé réactionnaire et de ses traces dans la société chinoise de l'époque. Les Gardes rouges vont s'envisager pendant quelques mois comme l'avant-garde de la révolution, leurs actions vont être légitimées par la parole divine de Mao et par la « loi de l'histoire ». La période de la Révolution culturelle - et notamment sa phase la plus intense à l'été 1966 - est un moment tragiquement privilégié pour observer cette alliance tragique entre la « logique d'une idée » (« une idéologie ») et la terreur, condition d'émergence du totalitarisme comme le dit si bien Hannah Arendt (2008). Ayant reçu pour mission de faire advenir cette idéologie dans le réel, les Gardes rouges vont être les agents actifs, visibles, illusoirement autonomes, de ce « mouvement totalitaire ».

(D3) Au-delà du savoir historique que contenait ce journal, j'ai découvert des pages absolument fascinantes en ce qu'elles juxtaposaient différents niveaux de réalité vécue au quotidien par un intellectuel chinois du XXe siècle. Les considérations les plus neutres, les plus triviales et les plus ordinaires sur la santé, le temps qu'il fait, les transformations de la nature, les activités physiques m'ont particulièrement touchées, sans doute parce qu'elles font plus facilement écho avec notre propre vie quotidienne et, ainsi, introduisent une proximité avec l'auteur (Barthes, 1973 ; Sheringham, 2013, p.85). Au contraire, la chronique des événements politiques apparaît aujourd'hui comme datée et anachronique, même si elle est évidemment intéressante pour l'historien de la période.

Mais c'est surtout la présence simultanée - et parfois l'imbrication - de ces deux dimensions qui m'a particulièrement interpellé : le temps historique de la Révolution - le temps « vide et homogène » de Walter Benjamin - et le temps du quotidien, de l'ordinaire, et parfois de l'intime. Le temps de ce que l'historien de la RC Michel Bonnin appelle le « mouvement totalitaire » - qu'il caractérise comme un « messianisme politique dont l'ambition est de transformer l'homme et la société » - et le temps cyclique, répétitif et aléatoire du quotidien (Bonnin, 2001).⁴ Le mélange - assez classique dans un journal - entre le personnel et l'événementiel. Une question s'est progressivement formée dans mon esprit : jusqu'à quel point - dans le contexte totalitaire de la Chine maoïste - l'espace-temps de l'intime-personnel se trouvait préservé de l'immixtion de cet

⁴ <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2001-5-page-114.htm>

espace-temps de l'idéologie, des mouvements de masses et de la terreur qui agitaient la société chinoise pendant la révolution culturelle ? Le *journal personnel* de Zhu Kezhen ne répondait pas définitivement à cette question mais il permettait toutefois d'y réfléchir. Son contenu est essentiellement factuel. Zhu Kezhen s'épanche assez peu sur ses sentiments et il est avare de jugements de valeur ou de critiques. Toutefois, le journal permet de distinguer des espaces, des moments et des situations qui se détachent nettement du « mouvement totalitaire », des enjeux strictement idéologiques et de la grande Histoire en train de se faire.

(D4) Avant de rentrer dans le vif du sujet, quelques mots sur Zhu Kezhen, même si mon approche n'est pas ici strictement biographique. C'est une figure très connue en Chine populaire. Il fait partie du panthéon des personnages historiques que le régime de Pékin a constitué tout au long de ses 80 ans d'existence.

Comme la mémoire et l'histoire subissent une censure et un contrôle politique sévère en Chine contemporaine, la visibilité d'une personnalité dans l'espace public dépend autant de ses talents que de la possibilité d'orienter sa biographie dans le sens du roman national narré par le pouvoir en place.

La figure de Zhu Kezhen possède deux qualités valorisées avec constance par le régime depuis sa création : l'excellence scientifique et la ferveur patriotique. Il fut l'un des pionniers des sciences du climat et de la géographie en Chine. Après avoir soutenu son doctorat à Harvard en 1918, il va participer activement au développement de la météorologie en Chine et s'acquitter de lourdes responsabilités au sein des institutions scientifiques et universitaires chinoises. Initialement proche du gouvernement nationaliste de Chiang Kai-Shek, il se rallie au nouveau régime communiste après sa fondation en 1949. Il devient vice-président de la prestigieuse « Académie chinoise des sciences » (*Zhongguo kexueyuan* 中国科学院) et va jouer un rôle de premier plan dans la diplomatie scientifique chinoise, notamment pendant la période chaude de la Guerre froide au cours des années 1950s-1960s (Barrett, 2022).

Formé dans les universités américaines, sa conception de la Science est initialement libérale et positiviste. Si, dans une démarche idéaliste, il défend la Science au service de la « vérité », les enjeux politiques et nationaux sont toujours sous-jacent chez Zhu Kezhen. Le développement du savoir météorologique ne se dissocie pas d'un projet patriotique de libération nationale et de modernisation du pays (Wang Zuoye, 2002).⁵

⁵ <https://www.cpp.edu/faculty/zywang/documents/savingchina.pdf>

Après 1949, il accompagne le projet qui soumet la recherche scientifique à la fois aux impératifs politiques et aux conceptions idéologiques de l'Etat-Parti et de sa nouvelle classe dirigeante. La Science doit être désormais au service du messianisme révolutionnaire. Inscrite dans la temporalité du matérialisme historique et dans l'imaginaire tautologique de la modernisation, elle accompagne la soumission violente des hommes et de la nature aux objectifs de transformation de la société chinoise. Converti au marxisme-léninisme et à la pensée Mao Zedong, cet adhérent tardif au PCC deviendra un soutien plutôt zélé à la ligne révolutionnaire du régime, sans toutefois céder à la tendance la plus radicale du Parti – incarnée par la Bande des quatre – qui contestera certaines théories scientifiques établies – comme la physique quantique – au nom de la lutte contre le révisionnisme, l'occident capitaliste et la bourgeoisie. Loin d'être celui d'un homme à la marge du système ou pire d'un dissident, le journal de Zhu Kezhen est donc celui d'une personnalité très intégrée dans les institutions scientifiques et politiques de son pays.

(D5) Au printemps 1966, quand la fureur révolutionnaire s'empare des rues pékinoises, il est un membre éminent de l'académie des sciences de Chine, ancien vice-président, chercheur encore actif. Vivant au cœur de l'université, ayant une sociabilité totalement inscrite dans le monde académique, il va donc être un témoin privilégié de la violence politique et idéologique qui va traverser Pékin au cours des années 1966-67. Le mouvement est précisément parti d'étudiants de l'Université de Pékin. Mais derrière l'illusion d'une révolte spontanée se cache une lutte de pouvoir au cœur du Parti (Leys, 1971). Pour éliminer ses ennemis, Mao va interpellier la jeunesse afin qu'elle relance une révolution considérée comme moribonde. Les cibles privilégiées des jeunes militants maoïstes fanatisés qui se constituent en Gardes rouges vont être ceux qui occupent des positions de pouvoir (symboliques ou effectifs) dans les écoles et les universités. Zhu témoigne chaque jour des événements et surtout de la menace qui progressivement atteint l'Académie des sciences, ses amis, collègues et enfin lui-même. Son journal est scandé par les événements politiques dont la cadence s'accélère au printemps 1966. Il y a toute une temporalité des « *dazibao* 大字报 » dans ses écrits quotidiens, les *dazibao* étant la forme d'expression privilégié des débats (guerre) politique et idéologique qui agitent la société, ils servent aussi à critiquer et dénoncer les individus ou les institutions considérées comme des ennemis du mouvement révolutionnaire (et du Président Mao). Ces journaux muraux prolifèrent un peu partout dans l'université de Pékin. Zhu Kezhen en fait la recension jusqu'à ceux qui le pointent nommément pour des choix scientifiques passés, pour avoir profité de sa position dominante à l'Académie ou pour des comportements relevant de sa vie privée. Ces critiques resteront pour lui relativement limitées. Il ne subira pas de violence

physique ou d'exil forcé comme ce fut le cas de millions de chinois. Il ne fut pas poussé au suicide comme tant d'intellectuels de la période. Ce qui peut surprendre car sa biographie (origine de classe, proche du GMD, un de ses fils a été envoyé en camp de travail en 1957) et sa position institutionnelle auraient pu en faire une cible privilégiée pour les Gardes rouges. Il était typiquement ce que les Gardes rouges nomment à l'époque une « autorité académique réactionnaire » (*fandong xueshu quanwei* 反动学术权威). Une explication serait qu'il aurait fait partie du cercle restreint des « personnalités protégées » par le 1^{er} ministre Zhou Enlai (Wang Zuoye, 2018).

(D6) Je voudrai vous proposer quelques exemples d'entrées de son journal pour accompagner cette réflexion. En commençant par une période un peu antérieure à la RC, la page du 16 octobre 1964 :

« Réveil à 6h30. La radio d'Etat annonce que la Chine a fait exploser sa première bombe atomique hier après-midi à 15h dans l'Ouest du pays. Le gouvernement déclare que son usage sera uniquement défensif. Il appelle tous les pays à interdire et détruire toutes les têtes nucléaires. Vingt minutes de Taijiquan et petit déjeuner. A 8h30, dans le cadre du groupe de travail sur la désertification, j'écoute l'intervention de Hou Renzhi (侯仁之) concernant 'les missions de la géographie historique dans le cadre de l'enquête exploratoire sur le désert'. » (V17, p.266)⁶

Un évènement politique annoncé par la radio d'Etat, des pratiques répétitives de la vie quotidienne et une activité spécialisée, professionnelle. De par son format, son rythme et sa finalité, le *journal personnel* a ceci d'intrigant qu'il juxtapose et concentre dans un même espace textuel des énoncés de nature très différente. Il n'opère *a priori* pas de hiérarchisation entre ce qui advient dans la vie du diariste. Il tend à égaliser les informations. Ici, l'entrée de la Chine dans le cercle très restreint des puissances nucléaires et la pratique ordinaire de la gymnastique. Un autre exemple, le 18 octobre 1966, au climax de la Révolution culturelle sur laquelle je vais revenir ensuite, il entame son journal par deux phrases :

« Le président Mao a passé en revue les Gardes rouges pour la cinquième fois. Aujourd'hui, je pesais 44.9 kilos c'est-à-dire 90 jin à la balance du stade de Pékin. » (V18, p.225)

La grande histoire révolutionnaire en train de se faire et une information très personnelle, intime, qui s'inscrit dans la temporalité du corps du diariste (Kunz Westerhoff, 2005).⁷ Cette

⁶ Voir note 1.

⁷ <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/journal/jiinteg.html#jibiblio>

hétérogénéité des champs du réel n'est pas le propre du *journal personnel* mais plutôt celui de la quotidienneté que tente justement de représenter le *journal personnel*. Comme le souligne Henri Lefebvre, une des spécificités de l'espace-temps de la vie quotidienne c'est d'avoir un « rapport profond avec toutes les activités [de l'individu] » :

« En un sens résiduelle, définie par « ce qui reste », lorsque par analyse on a ôtés toutes les activités distinctes, supérieures, spécialisées, structurées – la vie quotidienne se définit comme totalité [...]. Elle a un rapport profond avec *toutes* les activités et les englobent avec leurs différences et leurs conflits ; elle est leur lieu de rencontre et leur lien, et leur terrain commun. Et c'est dans la vie quotidienne que prend forme et se constitue l'ensemble de rapports qui fait de l'humain - et de chaque être humain – un tout. » (Lefebvre cité dans Sheringham, 2013, p.142)

De par son rythme – au jour le jour - et sa finalité - consigner des faits, des pensées, des ressentis – Le *journal personnel* est une représentation concentrée de cette totalité de la vie quotidienne, sans bien sûr se réduire à un calque transparent ou une chronique exhaustive de cette dernière. Au regard de la densité et de l'infinité des micro-événements qui surviennent dans une journée, au regard aussi de la pudeur du diariste à révéler son intimité, au regard enfin des risques politiques propres à une expression libre – et ces risques sont marqués dans la Chine de Mao -, les traces laissées dans un *journal personnel* offrent un accès partiel et parcellaire vers cette totalité de la vie quotidienne du diariste. Bien sûr, ces limites sont inhérentes à n'importe quelle source primaire mobilisées par l'historien pour s'approcher de la vérité d'une époque. Ma démarche ici n'est pas prioritairement de contribuer à alimenter l'histoire sociale, culturelle ou scientifique de la Chine maoïste, même si ce journal constitue assurément un fonds d'archives exceptionnel pour mieux comprendre les premières décennies du régime communiste chinois.⁸

(D7) Dans le journal de Zhu Kezhen on peut tenter de hiérarchiser arbitrairement cette totalité en fonction de la distance qui sépare le sujet-diariste et les événements qu'il rapporte. Je liste quelques scènes récurrentes de son journal qui se distinguent par la distance entre les faits et le sujet, en allant du plus lointain au plus « intime » : les événements nationaux (et mondiaux), l'actualité idéologique de la RC (le temps des *Dazibao*), la vie universitaire et la sociabilité professionnelle, la rue et le quartier, la vie de famille, le temps qu'il fait, l'état de la faune et de la flore, la santé. Mais de l'assassinat de Kennedy à ses problèmes dentaires, ces scènes ont toutes un point commun : elles sont filtrées par la subjectivité du diariste. Comme le souligne

⁸ Pour une histoire des journaux personnels en Chine au XXe siècle, voir Christine Vidal, 2020 : <https://books.openedition.org/pressesinalco/26136#entries>

Dominique Kunz Westerhoff (2005), le genre du *journal personnel* se signe par une certaine simultanéité entre le sujet de l'énonciation, son discours et son vécu.

On peut toutefois distinguer ce qui relève de l'expérience concrète vécue par le sujet de la mention d'évènements physiquement plus lointains - souvent indirects - inscrits dans le champ du politique, de l'Etat et du Monde... Ainsi, la pratique du taijiquan, de la natation, le ménage quotidien, les promenades, les vols d'hirondelles, la température de l'air, l'état du ciel, les rêves ou les cauchemars, l'état général du corps constituent autant de domaines qui relèvent d'une expérience individuelle perçue, ressentie et vécue directement par le sujet. C'est ici l'intime dans ce qu'il a de pluriel et d'hétérogène, un intime qui ne se « réduit pas à la seule affectivité » (Kunz, 2005).

Ces territoires de l'expérience personnelle, singulière – parfois intime – sont-ils des refuges face au mouvement totalitaire ? Ces espace-temps de l'ordinaire et de la répétition du quotidien sont-ils des lieux et des moments aux sein desquels le sujet résiste à cette alliance de l'idéologie et de la terreur, à cette loi de l'histoire en train de se faire ? Zhu n'oppose pas consciemment ces différentes temporalités. Il ne théorise pas la possibilité d'un abri, d'une résistance, au « mouvement totalitaire » à travers ces moments de l'intime et du quotidien. Mais il juxtapose ces différents espace-temps dans son journal.

(D8) Ainsi, à la page du 8 août 1966, il rapporte les critiques virulentes qui le visent désormais sur plusieurs journaux muraux collés devant sur les portes de l'Académie des sciences : il aurait été un « mauvais leader », il propagerait des « idées néfastes », des « vieilles méthodes », il aurait des « pratiques égoïstes » (comme celle d'user de sa position dominante pour obtenir des faveurs à la bibliothèque). Au fil des jours, on voit ici que l'évènement s'est considérablement rapproché. Il ne rapporte plus seulement les informations radiophoniques ou les déclarations tirées de la presse d'Etat. Il raconte une expérience quotidienne est désormais directement affectée par le mouvement totalitaire. Toutefois, à la fin de cette page du 8 août, après avoir évoqué ces attaques politiques, il ajoute dans un dernier paragraphe :

« L'après-midi le temps était clair. Aujourd'hui, c'était le premier jour de l'automne [dans le calendrier agricole]. Je ne parvenais pas à apercevoir de vols d'hirondelles dans le ciel. Je décidai alors de me rendre sur la colline de la pagode blanche du parc Beihai pour faire de l'observation. Comme le sommet du parc Jingshan, c'est un lieu de rendez-vous habituel pour les hirondelles. Mais aujourd'hui, je n'en ai vu aucune. La dernière fois, le 13 juillet, j'en avais aperçu vraiment beaucoup. Le soir, je suis allé nager. » (V18, p.166)

On entre ici dans la temporalité de la « nature » et de l'atmosphère. Une temporalité cyclique et aléatoire contre le temps progressif et inévitable de l'histoire révolutionnaire. Des expériences sensibles, vécus, ordinaires mais singulières, qui ont en commun d'être *a priori* relativement préservées du « *mouvement* totalitaire ». Elles constituent des moments éphémères et modestes d'autonomie et de liberté. Ces moments réhabilitent la légitimité de l'expérience individuelle, de l'authenticité d'un rapport sensible au monde contre la totalité abstraite de la Révolution.

(D9) Ces lignes font écho aux réflexions du grand historien des émotions Alain Corbin sur l'écriture du journal intime pendant la période de la Révolution française. Paraphrasant Pierre Pachet, il écrivait ceci :

« L'écriture du journal intime se révèle parfois lieu de résistance de l'individu à l'épanchement désordonné des passions, à l'injonction terroriste. On peut en effet considérer l'attention dès lors portée au météorologique comme négation de l'évènement historique » (Corbin, 2021, 62)

(D10) Il n'y a pas de volonté de « négation de l'évènement historique » chez Zhu Kezhen qui ne cesse de rapporter dans son journal l'actualité politique et idéologique, en reproduisant parfois telle quelle des déclarations importantes émises par Mao ou le CC du Parti, et en soutenant les objectifs de la RC (peut-être ici par prudence...). Mais il y a assurément des activités qui constituent des lignes de fuites, qui participent d'une forme de « résistance de l'individu » à la violence de ce qui vient du dehors. Et le *journal personnel* a cette spécificité d'articuler sans cesse l'intime à ce qui vient du dehors (Kunz, 2005). Il arrive toutefois que l'évènement venu du dehors – la fureur révolutionnaire ici – entre dans les espaces préservés du quotidien de l'individu. Dans les pages du *journal personnel*, il arrive que ces espaces, ces discours et ces temporalités s'imbriquent les uns dans les autres, et que « *mouvement* totalitaire » s'immisce profondément dans la vie ordinaire, personnelle et même intime de Zhu Kezhen : c'est le cas quand il faut se justifier se justifier d'avoir un appartement trop grand et trop luxueux, quand les GR exigent que Zhu Kezhen remette à l'Académie des sciences les fauteuils ou les tapis empruntés pour des usages personnels, quand il faut battre sa coulpe devant un jeune GR qui nous reproche d'avoir des chaussures trop pointues (signes de bourgeoisie). Au paroxysme de la RC, les espace-temps protégés se réduisent considérablement.

(D11) Pour illustrer les effets de la vague révolutionnaire sur des espaces familiers (la rue), je voudrai vous lire ce passage tiré de son journal du 23 août 1966. Nous sommes ici quelques jours après que des millions de jeunes gardes rouges aient été invités par Mao place Tian'anmen à

Pékin pour une grande cérémonie visant à galvaniser ses troupes. Zhu Kezhen évoque une visite à l'hôpital avec son épouse :

« A 15h passée, nous avons pris la ligne 3 du tramway avec Yunmin (允敏). Nous nous sommes rendus à la boutique d'équipements médicaux de Bamiancao (八面槽) pour acheter des appareils auditifs. J'ai essayé un équipement fabriqué en Chine (69 yuan), pas convaincu qu'il améliore mon audition, de nouveau quelques enfants s'agitent autour de nous en courant. Je décide de faire tester l'appareil à l'Hôpital de la concorde (协和) avant de l'acheter. »

Il décrit ensuite les transformations soudaines et radicales de la toponymie de l'espace urbain en fonction des injonctions idéologiques du moment :

« Avec Yunmin, nous sommes ensuite allés jusqu'à l'avenue Wangfujing (王府井) depuis la boutique Bamiancao. Depuis trois jours, les noms de rues ont été changé. L'avenue de la grande paix (长安) est devenue celle de l'Orient est rouge (东方红). L'allée Dongjiaomin (东郊民) est devenue la rue de l'anti-impérialisme (反帝). L'allée Xijiaomin (西交民) est changée en rue de l'anti-révisionnisme (反修) (située juste en face de l'ambassade de l'Union soviétique). L'avenue Wangfujing est changée en rue de la Révolution (革命). La rue de la magnificence (光明) est devenue la rue du soutien au Vietnam (援越). Le supermarché de Wangfujing est devenu en supermarché de Beijing. L'Hôpital de la concorde est devenu celui de l'anti-impérialisme [...] »

Il souligne aussi la police des mœurs - du vêtement et du style - qui bouleverse l'espace public et les commerces :

« Il est fortement conseillé aux jeunes filles d'abandonner les pantalons serrés pour de nouvelles tenues. La coupe « avion » et celle dite « en pagode » ne se fait plus chez le coiffeur. Les boutiques de vêtements ne vendent plus de complets vestons. Les magasins de chaussures en cuir ne proposent plus de formes pointues. »

Il termine par une information laconique et factuelle qui souligne que la loi de l'histoire - personnifiée par les groupes de GR – règne désormais en maître, souveraine au point de s'imposer aux garants habituels de l'ordre public :

« Les gardes rouges sont au travail dans les rues. La police reste le plus souvent les bras croisés. » (V18, p.181)

(D12) Conclusion

Je vais m'arrêter ici. J'espère que j'ai pu éclairer modestement cette belle réflexion sur les formes, et les forces, de l'intime en contexte autoritaire. Je voudrais faire une dernière remarque : Philippe

Lejeune (1993) préfère parler de *journal personnel* plutôt que de *journal intime*, constatant à raison qu'un journal quotidien ne relève pas toujours, et même pas souvent, de l'intime au moins dans son sens le plus stricte qui désignerait le territoire « intérieur, secret et caché de chaque individu » pour reprendre les termes de l'appel à communication. Je fais mienne cette expression de *journal personnel* mais en soulignant que l'écriture de son journal quotidien par Zhu Kezhen dans le contexte de la RC – au-delà même de son contenu - fut en soi une pratique très intime, dans le sens où elle était secrète. Zhu Kezhen n'a jamais rendu publique ce journal de son vivant. Malgré des commentaires et des jugements très prudents sur les événements, il se serait sans doute attiré les foudres des censeurs si son journal était tombé entre leurs mains.

Bibliographie sélective

Zhu Kezhen 竺可桢, « 竺可桢全集 » [Œuvres complètes de Zhu Kezhen), Shanghai keji jiaoyu chubanshe, Shanghai, 24 volumes, 2004–13.

Hannah Arendt, *Idéologie et Terreur*, Paris, Hermann, 2008 (1953).

Michel Bonnin, « Les métamorphoses du totalitarisme », *Le Débat*, n°117, 2001/5.

Gordon Barrett, *China's Cold War Science Diplomacy*, Cambridge University Press, 2022.

Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.

Alain Corbin (dir.), *Histoire des émotions : des Lumières à la fin du XIXe siècle*, Volume 2, Paris, Seuil, 2021.

Yves Chevrier, *L'Empire terrestre : Histoire du politique en Chine au XXe et XXIe siècle, La démocratie naufragée I (1895-1976)*, Paris, Seuil, 2022.

Gilles Guiheux, *La République Populaire de Chine*, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

Dominique Kunz Westerhoff, « Le journal intime : méthodes et problèmes », Département de français moderne, Université de Genève, 2005.

Philippe Lejeune, *Aux origines du journal personnel, France 1750-1815*, Paris, Honoré Champion, 2016.

Simon Leys, *Les habits neufs du président Mao*, Paris, Champ libre, 1971.

Henri Lefebvre, *Critique de la vie quotidienne*, tome 1, Paris, Editions de l'Arche, 1947.

Michael Sheringham, *Traversées du quotidien : des surréalistes aux postmodernes*, PUF, 2013.

Christine Vidal, « Le journal personnel en Chine au XXe siècle », in Nathalie Kouamé, Éric P.

Meyer et Anne Viguier (dir.), *Encyclopédie des historiographies : Afrique, Amériques, Asies* (Volume 1 : sources et genres historiques), Paris, Presses de l'INALCO, 2020.

Wang Zuoye, "Saving China through Science: The Science Society of China, Scientific Nationalism, and Civil Society in Republican China", *Osiris*, 2nd Series, vol. 17, 2002.

Wang Zuoye, "Hongye Fan et al., The complete work of Coching Chu », *East Asian Science, Technology and Society, An International Journal*, n°12, 2018.